

MEGE

CITE DE L'HISTOIRE

MEGE (Mémoire de l'Electricité, du Gaz et de l'Eclairage public)

C'est en 1984 que la Direction Régionale parisienne du Distributeur "*mixte*", en cohérence avec les directives nationales, entreprit la sauvegarde du patrimoine de la distribution de l'électricité, du gaz et de l'éclairage public. Cette décision fut validée après la prise de conscience, grâce notamment à des agents passionnés, de la richesse des matériels et des documents, fruits de près d'un siècle d'histoire industrielle et humaine.

L'association MEGE est inlassablement à l'affût de tous les documents et matériels d'hier et d'aujourd'hui concernant l'éclairage public et les distributions d'électricité et de gaz en région parisienne. Ces "*trésors*" glanés de toutes parts, sont rassemblés sur plus de 1 000 m², où se mêlent livres, affiches, outillages et matériels. Depuis plus de 30 ans, les bénévoles de l'association qui se sont appelés "*les Mégiens*", ont été une ressource indispensable au bon fonctionnement de MEGE. Les activités réalisées par ceux-ci, couvrent toutes formes de tâches librement choisies en lieu avec leur expérience ou leurs compétences souvent multiples. Ainsi tous les besoins sont couverts, du mécanicien à l'électricien ou gazier, de l'informaticien au documentaliste, du dessinateur au gestionnaire...

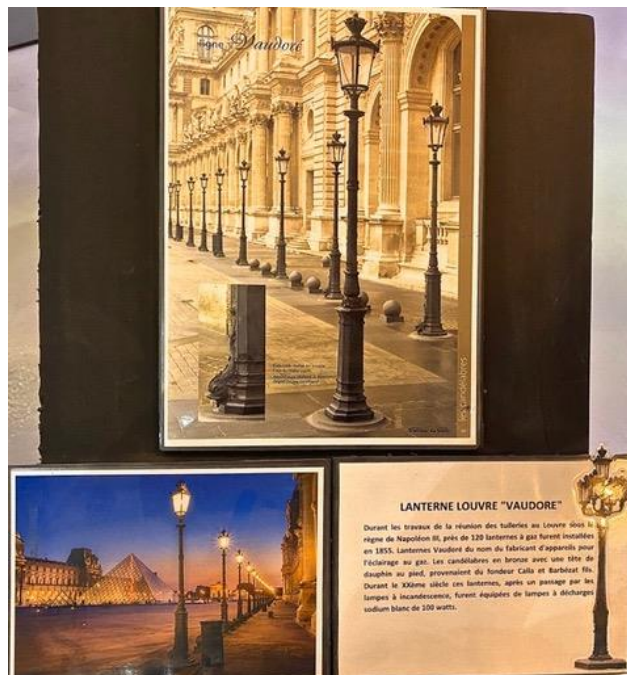




Lanterne du Pont Alexandre III
inauguré pour l'exposition universelle de 1900
pour sceller l'amitié Franco-Russe.



Lanterne Louvre Vaudoré



Durant les travaux de la réunion des Tuileries au Louvre sous le règne de Napoléon III, près de 120 lanternes à gaz furent installées en 1855. Lanternes Vaudoré du nom du fabricant d'appareils pour l'éclairage au gaz. Les candélabres en bronze avec une tête de dauphin au pied, provenaient du fondeur Calla et Barbézat fils. Durant le XX^{ème} siècle ces lanternes, après un passage par les lampes à incandescence, furent équipées de lampes à décharges sodium blanc de 100 watts.



Lanterne de type "Montmartre".

Elle apparaît dans les rues de Paris au XIXe siècle et fonctionne au gaz de houille. Première installation d'éclairage public rue de Rivoli en 1829. La couleur de la lumière est jaune. Au cours du XXe siècle, elle est convertie petit à petit à l'électricité et équipée de lampes incandescentes.



Appareil à lyre style Art nouveau



Modèle de luminaire de l'Opéra de Paris



La lampe à arc de carbone résulte de la découverte de l'arc électrique en 1811. Pour un arc à courant continu, le charbon positif est toujours placé à la partie supérieure de l'appareil et il creuse à son extrémité une petite dépression qui est portée à incandescence. C'est cette dépression qui produit 85 % de la lumière émise par l'arc. Le charbon négatif placé au-dessous forme une pointe émoussée qui, portée au rouge, produit 10 % de la lumière émise. A mesure que les charbons s'usent, un dispositif électromécanique les rapproche pour maintenir leur écartement constant.

Mise au point du 1^{er} appareil à arc efficace par Foucault en 1844. La lumière émise est très blanche.

La durée de vie d'une lampe à arc avec charbons à l'air libre était de 7 heures, entraînant une main-d'œuvre coûteuse.





Ancienne lanterne
de la place des Vosges



Candélabre de style Art Déco

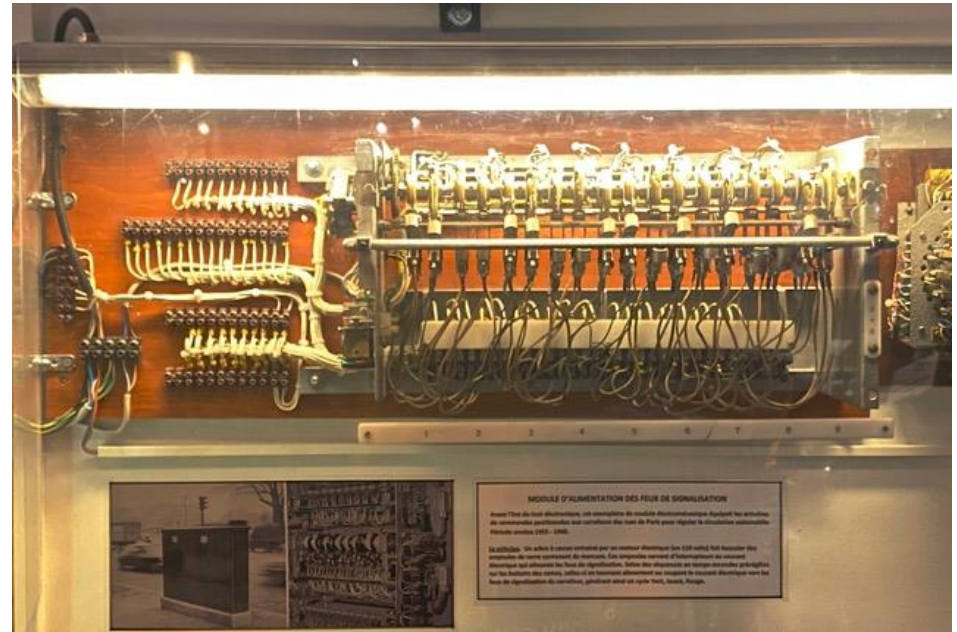
dessiné par l'architecte Albert Laprade en 1931, auteur entre autres du palais de la Porte Dorée et du bâtiment de la CPDE (Cie parisienne de distribution d'électricité) rue de Rennes.



Feux clignotants installés à Paris dès les années 1920 sur des supports communs aux arrêts de bus, puis aux entrées des souterrains autos, le petit modèle se positionnant à hauteur des conducteurs.



Console Idris et luminaire Holophane dans le style Art Déco (1920-1940)



Module d'alimentation des feux de signalisation



Avant l'ère du tout électronique, cet exemplaire de module électromécanique équipait les armoires de commandes positionnées aux carrefours des rues de Paris pour réguler la circulation automobile. Période années 1955-1960.

Le principe : un arbre à cames entraîné par un moteur électrique (en 110 volts) fait basculer des ampoules de verre contenant du mercure. Ces ampoules servent d'interrupteurs au courant électrique qui alimente les feux de signalisation. Selon des séquences en temps-secondes préréglées sur les butoirs des cames, celles-ci en tournant alimentent ou coupent le courant électrique vers les feux de signalisation du carrefour, générant ainsi un cycle vert, jaune, rouge.



Les horloges candélabres de la ville de Paris apparaissent au XIXe siècle. D'abord faute d'électricité, elles fonctionnent à air comprimé fourni par la Compagnie des horloges pneumatiques dès 1879. En 1908, on compte 40 horloges dans Paris, en 1939, elles sont 94, fonctionnant à l'électricité, pilotées par des horloges "mères".



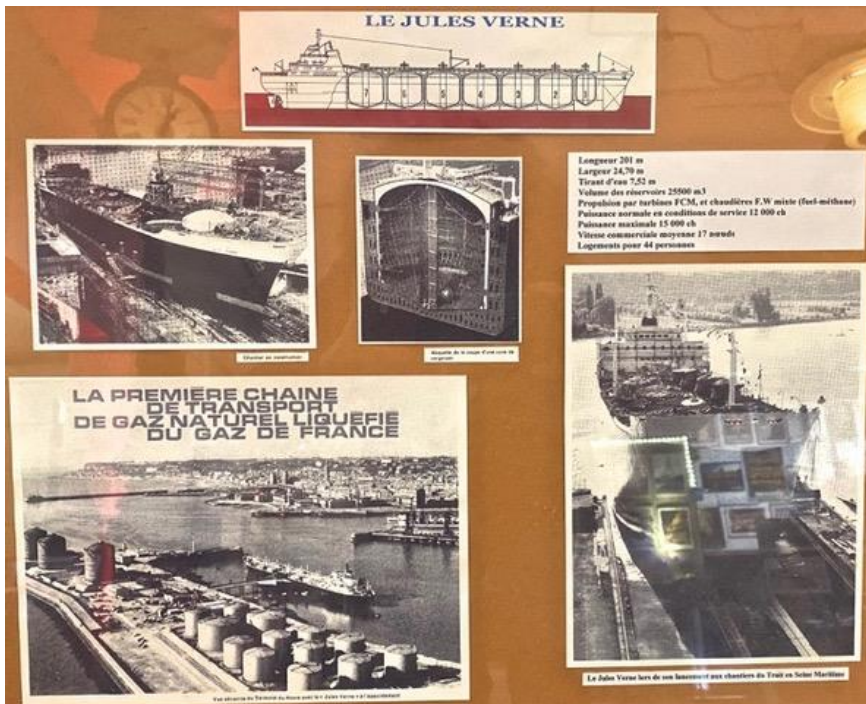
Banc Davioud ville de Paris,
créé en 1860 par l'architecte Gabriel Davioud.
En 1869, 8428 bancs sont installés.



Conduite de gaz en bois
Réseaux & Branchements Gaz
Conduite bois D150 éclairage public au gaz



Le Jules Verne



Premier navire français méthanier commandé par Gaz de France et lancé le 8 septembre 1964 par les chantiers navals du Trait en Seine-Maritime, en présence du petit-fils de l'écrivain. Armé par Gazocéan pour le transport du gaz naturel liquéfié à -162° de l'Algérie vers la France jusque dans les années 1980. Capacité de 25 500 m³, long de 201 m., large de 24,87 m., moteurs de 12 000 cv, double coque et réservoirs indépendants en alliage spécial, résistants aux chocs thermiques lors du remplissage. 22 273 tonnes de déplacement.

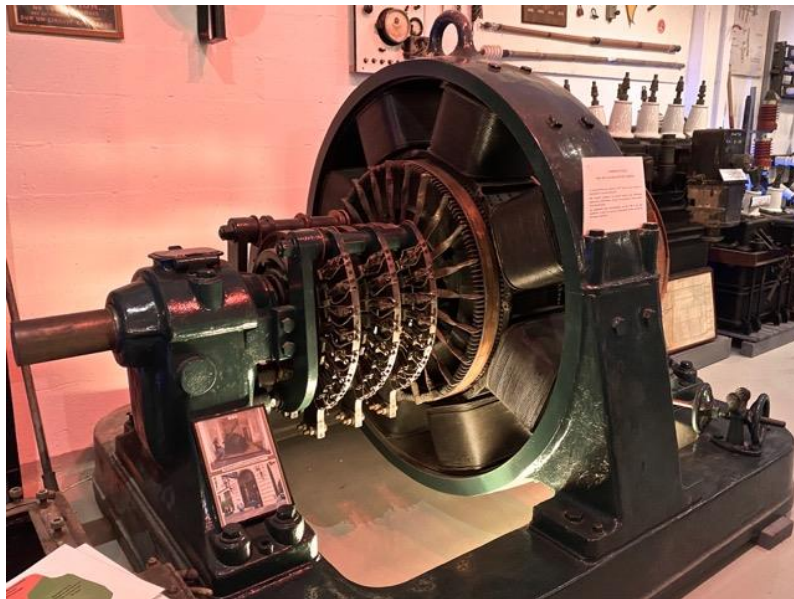
Le navire, promis à la ferraille en 1988, a été finalement racheté par une entreprise allemande qui l'a rénové, puis affrété à Gaz Naturel (Espagne). Il a été exploité pendant une dizaine d'années. Le navire a ensuite été racheté par des intérêts de Taïwan en 2004 et est resté inexploité plusieurs années à quai, avant d'être finalement ferrailé en Asie.



Philippe Lebon (1767-1804)
Inventeur du Gaz d'éclairage
et du moteur à explosion.

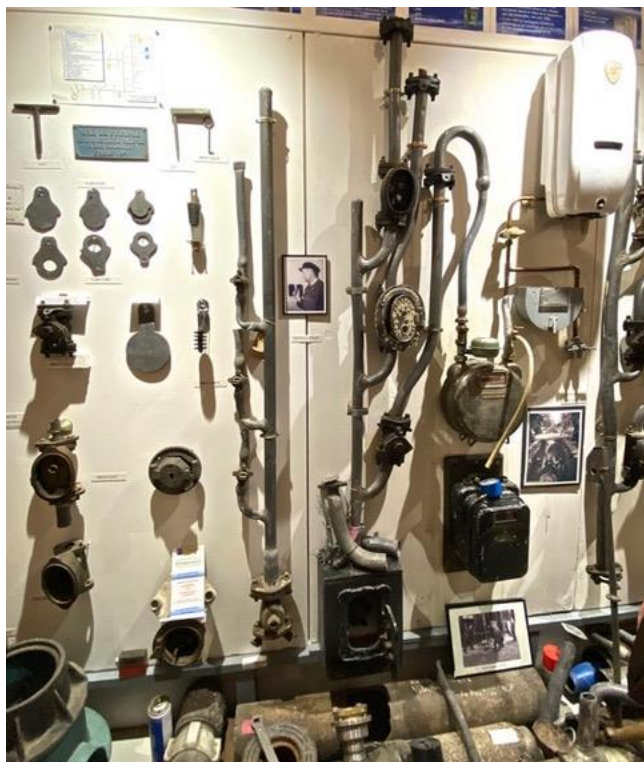


Convertisseur rotatif



La commutatrice est utilisée au XIXe siècle sur les réseaux de distribution à courant alternatif. Elle permet d'obtenir du courant continu pour différentes applications (électrolyse, charge d'accumulateurs, électro-aimant et la distribution).

Le rendement des commutatrices, de 80 à 95 % est très supérieur à celui d'un groupe convertisseur moteur-génératrice de même puissance.



Cuisine au gaz



Interrupteur à coupure
dans l'huile minérale
4 pôles, 15 000 volts,
600 ampères
Appareil placé dans les sous-
stations parisiennes
et les centres de répartition
à courant alternatif diphasé.



Vélo ventilateur

Ce vélo a été mis en place après la guerre de 1914-1918 dans les sous-stations électriques du distributeur d'électricité à Paris.

Il était installé dans des abris anti-bombardement qui ont été construits au sous-sol de ces bâtiments afin d'abriter les techniciens chargés de la surveillance du fonctionnement du réseau électrique, et qui devaient être présents 24 heures sur 24.

Ces abris étaient étanches aux gaz (les gaz de combats avaient fait beaucoup de victimes pendant la Grande Guerre), il était donc nécessaire de ventiler la pièce abritant le personnel. Un ventilateur actionné par un moteur électrique était installé dans l'abri. Il aspirait l'air de l'extérieur à travers des filtres, pour diffuser de l'air sans gaz nocif.

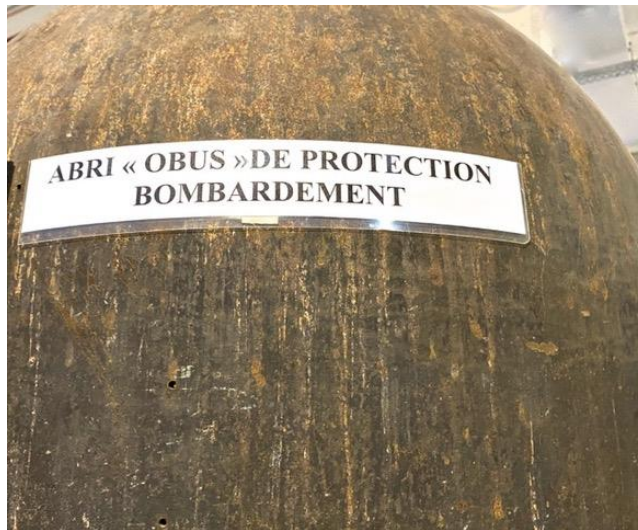
Les risques de coupure d'électricité étaient très importants en cas de bombardement, aussi une sorte de vélo a été installée pour prendre le relais du moteur électrique permettant la ventilation du local. Une formule mathématique donnait la durée d'occupation sans ventilateur :

$$T = 14/N$$

T = temps d'occupation en heures sans mise en marche du ventilateur

N = nombre d'occupants

Exemple : si le local était occupé par 4 personnes, il fallait actionner le ventilateur au bout de 3 heures 30 mn.



L'obus



Compression de César

Après la guerre de 1914-1918, suite aux bombardements de la Ville de Paris, des mesures de protection ont été mises en place pour permettre, même dans les pires moments, la continuité de l'alimentation électrique de la Capitale. Au bout de ce couloir se trouve une guérite blindée (dite aussi "*cloche de la défense passive*") en acier de 1 cm d'épaisseur. Elle permettait au technicien de garde, qui assurait la surveillance du tableau de contrôle-commande situé au dernier étage, de s'abriter en cas de bombardement du local.

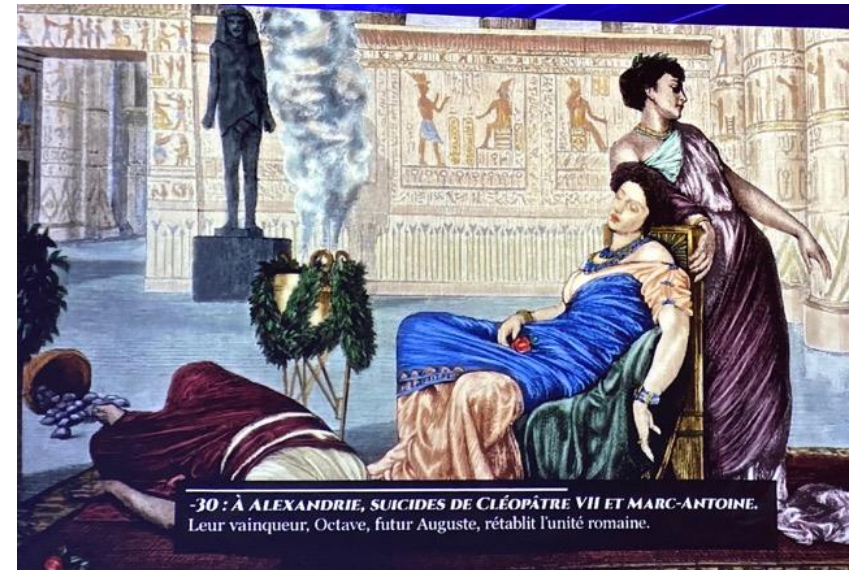


CITE DE L'HISTOIRE

Musée immersif de 6 000 m², la Cité de l'Histoire propose de traverser les siècles grâce à des technologies de pointe. La Cité de l'Histoire ne prétend pas remplacer les musées ni les monuments. C'est un lieu plus grand public. Le but, c'est que les visiteurs aillent ensuite dans les musées spécifiques.

La Cité de l'Histoire se décompose en trois temps : *"Couloir du temps"*, *"Ellipse 360°"* et *"Clef des siècles"*.

Le Couloir du Temps

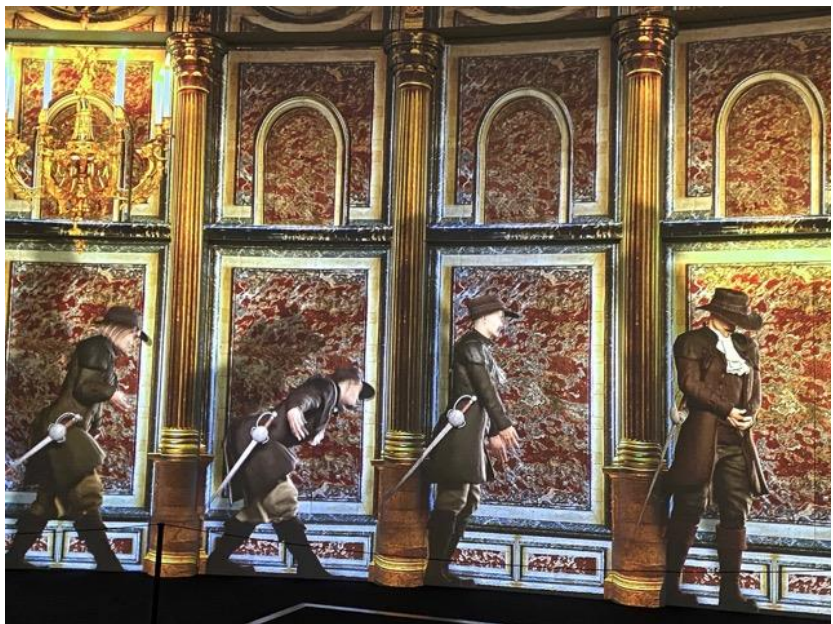


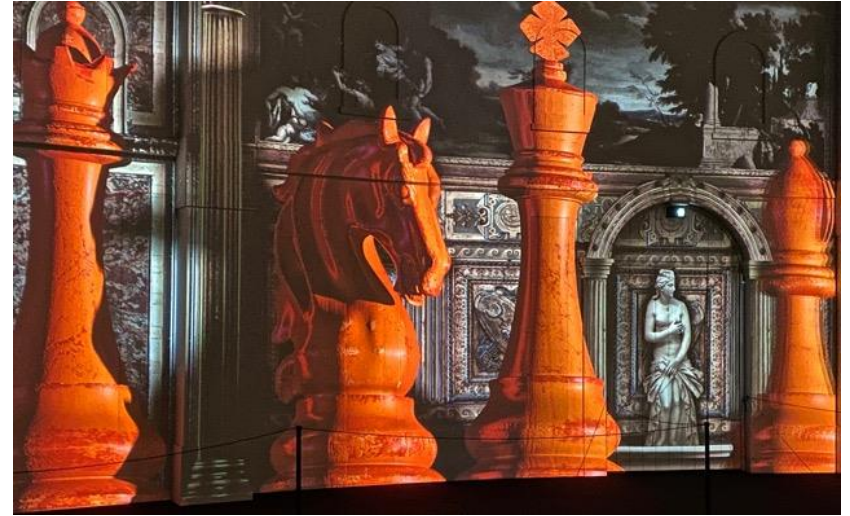
Une frise chronologique géante, numérique et interactive, permet aux visiteurs de découvrir 400 dates majeures de l'Histoire du Monde, parmi les 26 bornes tactiles. En touchant l'une ou l'autre de ces images, nous la voyons s'afficher sur le mur devant nous en grande dimension avec une date et une ligne de légende.

Ellipse 360°

Ce spectacle ayant pour thème *“Au temps des Mousquetaires”*, redéfinit le voyage dans le temps en offrant une immersion totale de 15 mn au cœur du Paris du XVII^e siècle.







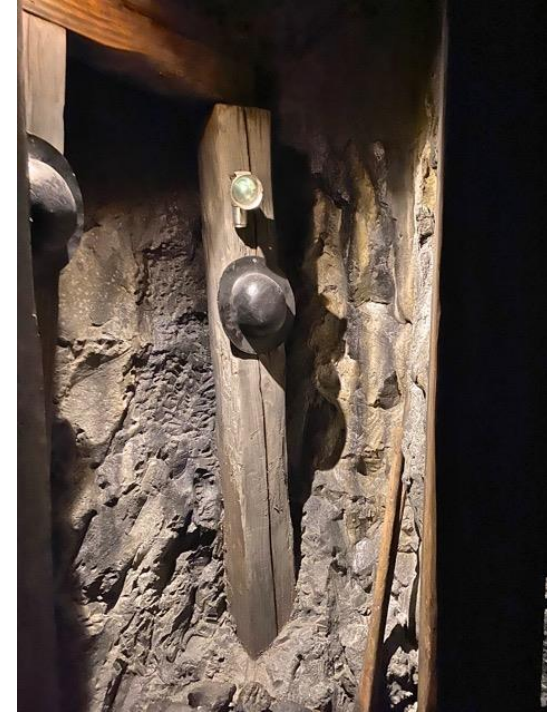


La Clef des siècles

Ce parcours dit "immersif" au long de 17 stands supposés raconter l'Histoire de France à rebours, de 1991 aux invasions Vikings. Les salles sont parfois rendues vivantes par la présence d'un personnage qui joue et raconte l'époque dans laquelle le public se trouve. Balayage extrêmement rapide de plus de 1 000 ans d'Histoire.



Bureau du Général de Gaulle





Napoléon qui regarde tomber la neige
à Eylau



Voltaire





